reaux du régime, à remporter des succès sur le terrain psychologique-propagandiste (l'expérience de la résistance européenne contre le nazisme serait utile en la matière) ;

b) d'avancer un programme non seulement de revendications économiques et politiques immédiates, mais aussi de revendications de transition susceptibles de stimuler la mobilisation et la maturation politque des masses ouvrières, petites bourgeoises et plébéiennes aussi bien que les masses estudiantines et de créer donc des tensions croissantes, dangereuses pour le régime (il serait aussi plus difficile pour les gouvernements de concentrer leurs forces de répression exclusivement dans les zones de luttes armées). Une orientation et une mobilisation sur la base d'un programme de transition conçu selon la logique d'une lutte anti-capitaliste, aideront, d'ailleurs, certaines organisations révolutionnaires à surmonter les difficultés découlant du fait que, tout en étant nées pour le combat révolutionnaire et pour la lutte armée, conjoncturellement elles ne peuvent pas traduire en pratique leurs conceptions. Elles risquent ainsi de combiner en fait une propagande révolutionnaire abstraite et une mobilisation pour des objectifs immédiats, qui n'impliquent pas de dynamique révolutionnaire, même lorsqu'on les poursuit par des méthodes extra-parlementaires et extra-légales. La détermination des thèmes d'un programme de transition à chaque étape donnée est évidemment la tâche des révolutionnaires des différents pays.

19) Une telle conception de la stratégie révolutionnaire de la lutte armée et de la guérilla est une réfutation non seulement des conceptions « guérilleristes » simplistes (qui reflètent un manque de patience à l'égard de l'action organisée et l'espoir de remplacer par des initiatives improvisées tout le travail, parfois pénible, de préparation et de structuration), mais aussi des thèses spontanéistes qui contestent le rôle du parti (le plus souvent sur la base d'une interprétation et d'une généralisation arbitraires de la révolution cubaine). Le spontanéisme remplaçant l'analyse historique concrète par des notions abstraites tire de la critique absolument nécessaire de partis déterminés (qui portent la responsabilité très lourde d'échecs multiples et d'une prostration prolongée du mouvement ouvrier) la conclusion qu'il faut rejeter le parti en général comme instrument de la lutte révolutionnaire. Par cela même de telles conceptions sont incapables de donner une réponse au problème essentiel des liaisons entre la guérilla, la lutte armée et le mouvement de masses, et à celui de la maturation politique de ce dernier. Des expériences douloureuses ont été, en dernière analyse, déterminés ou facilités soit par des solutions erronées ou illusoires de ce problème soit par une confiance mythique dans l'automatisme de certains processus.

S'il faut repousser la conception schématique et paralysante d'après laquelle tout dépend de l'existence préalable d'un véritable parti avec toutes ses structures traditionnelles (et l'expérience cubaine a incontestablement démontré qu'il est possible, sous certaines conditions, que l'organisation politique se développe et se renforce au fur et à mesure que se développe la lutte armée), il ne faut toutefois jamais perdre de vue les deux données fondamentales suivantes :

a) l'existence et le fonctionnement du parti révolutionnaire, loin d'être le produit d'un schéma désuet propre à des marxistes dépassés, correspondent à des exigences concrètes inéluctables du développement de la lutte armée elle-même (c'est, entre autre, la leçon de l'expérience péruvienne de Hugo Blanco) ;

b) les révolutionnaires doivent lutter pour la variante la plus favorable : faire en sorte que, lorsque la lutte armée commence, il existe déjà sinon un véritable parti entièrement structuré avec une large influence de masse (perspective très peu réaliste dans la quasi-totalité des pays latino-américains), du moins des noyaux solides d'organisation politique, coordonnés à l'échelle nationale. Cela implique, plus particulièrement dans les pays où la lutte armée n'est pas à l'ordre du jour à ce moment, de ne pas choisir le chemin des tentations spontanéistes ou putschistes vouées inexorablement à l'échec, mais d'exploiter le répit dont on dispose.